

En temps de crise

Je n'écris plus de lettres somatiques depuis deux ans. En cause il y a ce doute du bien fondé d'une réflexion intime que j'ouvre sur les réseaux au tout venants. Je veux bien me mettre à nu, mais je doute souvent qu'on me comprenne de si loin.

J'écris quand même . Je laisse faire, et je laisserai dire.

J'observe la multiplicité des mouvements du monde du contact improvisation. Performatifs, tantriques, esthétiques, acrobatiques, ludiques, puristes, politiques, communautaires, hippies, queer J'observe mon retrait progressif d'une masse qui se dirige par ces formes . J'observe le toucher, depuis longtemps déjà. Dans ces espaces, il ne me laisse qu'un goût de surface, et je crois ces formes complices de cette direction. Un toucher qui ne me touche pas . J'ai su créer d'autres espaces, mais cela ne m'empêche pas de continuer à me sentir concerné par ceux qui ont court en CI . Cela ne m'empêche pas d'observer mon retrait ,ma déception , parfois partagée avec d'autres, vis à vis du milieu . Cela me concerne encore , car je m'y suis attribué une identité , un rôle de transmetteur. Mais je ne me sens plus d'une famille. Je ne me sens plus faire partie de ceux qui y voient une pratique inclusive. Le temps sûrement de l'adolescence pour moi, le temps de remettre en question les appartenances, le temps de la crise.

Ni les festivals, ni les jams ni les camps, ne me semblent être des espaces qui favorisent la sécurité nécessaire aux désapprentissages profonds de nos patterns sociaux. Bien au contraire, je les vois soutenir un certain formatage , souvent créer des fractures dans l'espace, isolant les individus (parfois absorbés dans leur propre duo, parfois en difficulté sans soutien , seul au bord du studio). Je les imagine, ces individus, dans une perte de sens , dans la confusion du toucher qui les habitait déjà, dans une sourde auto-régulation cherchant l'issue, et peut-être même dans un moment d'anéantissement du sacré , ce qui, à mon sens, constitue déjà le cœur de nos problématiques de vie. Bref rien de nouveau j'imagine. Et c'est ce qui me pose problème : rien de nouveau.

La qualité du toucher me le démontre depuis si longtemps : être touché en profondeur demande du temps, du soin et un espace de grande sécurité. Il y a tant à déconstruire, à défaire, pour se laisser toucher d'une manière nouvelle. Être un corps plutôt que faire avec son corps, aussi demande un pré-mouvement de pleine confiance, une terre fiable. En fait, mon expérience personnelle des festivals et des jams actuelles est qu'ils sont l'exacte réplique de l'insécurité qui règne dans notre chère société occidentale. Ma liste, au risque de vous faire réagir : promesse de quantité pour se divertir (donc se perdre), invitation au formatage (style, habillement, apprendre par la forme) , objetisation des corps, promesses d'inclusions non assumables/non assumées, offre d'un toucher qui ne réveille en fait que son propre manque, offre d'un mouvement qui ne réveille que son propre non sens, agitation stériles des espaces entres,etc

Désolé si je suis provocant à lire, pourtant nombres de personnes sont venu essayer cette pratique dans une jam et ne reviendrons plus : parce qu'ils se sont sentis mal menés, parce qu'ils n'ont pas trouvé leur place (dans un espace pourtant dit inclusif!!!) , parce qu'ils ont été mal touchés ,parce qu'ils n'avaient ni les outils pour survivre , ni la clarté de la proposition pour se diriger, ni le poids d'une guidance pour se déposer. Ceux là, nous ne les entendrons pas, nous ne les lirons pas : parfois ils reviennent suivre mes cours et mes formations, parfois nous n les voyons pas. Je crois que c'est aussi pour et par eux que j'écris cette lettre.

Je me souviens mes premières années de pratique, ma première jam que j'ai osé entreprendre, après deux ans intensifs de stages. Je me souviens une Europe avec deux festivals par année, quelques jams annuelles. Je me souviens que les personnes ne venaient pas découvrir la pratique via les jams /camp et autres élans spontanés d'espaces libres auto-gérés et locaux .Je me souviens qu'il y avait des stages de contact improvisation. Tout a bien changé, heureusement, car comme toute chose, c'est la preuve d'une entité vivante . Mais l'offre qui grandit n'a selon moi pas l'intelligence nécessaire pour prendre soin de ce qui en a tant besoin. C'est le constat dans lequel je suis assis. Je me souviens d'un temps pas si éloigné où cette pratique était envisagée avec un cadre nécessaire pour y grandir en sécurité.

Trop de direction, perd la direction. Trop d'ouverture, perd l'ouverture. Il faut un contenant conscient des besoins du sensible , ceci devrait être selon moi le cœur même de notre question sur la pratique, et même la seule question !Tout autant que l'art de la méditation travaille à la question du silence, le CI devrait aujourd'hui questionner la qualité de ses espaces et de son cadre : bref, puisqu'il n'est pas protégé , il doit prendre soin lui même de son contenant.

L'être vivant a besoin de sécurité pour se sentir confortable. Il a besoin de se sentir confortable pour engager un lien dans l'intime. L'intime que je nomme ici, n'a rien de sexuel. Je parle d'intimité avec le vivant qui nous habite,déjà entre soi et soi, je parle d'un sens biologique de la présence, je parle d'une racine ne cédant pas au corps machine, au faire en forme et en force, au remplir du vide. Mais aussi un outil ne cédant pas au spirituel désincarné ni au sensuel glissant. L'intime : je le voit comme une voie royale pour quitter le jeu de la surface , et mettre de l'âme dans les corps et du corps dans les âmes. Même les questions de genre qui se propagent au cœur de la pratique me semblent si peu de l'ordre de l'intime, jouant sur la surface identitaires des eaux.

Bref, vous l'aurez compris, l'intime est pour moi un fondamental, une relation pleine, une matière terre, une densité de l'espace qui nous entoure, une présence du ciel qui peut descendre se coucher contre le terre, entre nous, avec nous. Enveloppé alors, le corps devienne poreux, ouvert, touchable, aimable. Une danse peut naître, une danse autrement, qui compte profondément, qui ouvre le champs du corps sacré, du geste consacré, du cœur engagé. Un corps autrement. Une matière vivante. On l'appelle : somatique.

Je ne blâme personne, ni les nouveaux venants ni les proposant. Mais je nomme les choix que le somatique nous propose de faire pour une écologie de l'intime. Écologie : l'étude du milieu et de la relation entre le milieu et les être vivants qui l'habitent. Intime : qui lie par ce qu'il y a de plus profond.

Je ne blâme personne, mais je blâme les choix qui ne sont pas réfléchis et nous éloignent du sens : le nombre de participants, l'aménagement du temps, la qualité du lieu et du sol, les flottements du cadre, la gestion des inscriptions.... Tout ses choix seraient autres s'ils se mettaient au service de l'exigence de cette pratique (peut être la plus exigeante qu'il m'a été donné de rencontrer dans ma vie) ,s'ils lui rendaient cet hommage honnête, incluant le travail ardu et le cadre qu'elle demande pour unir le corps et l'être. Cela serait peut-être un début d'une démarche de soinAu lieu de cela, ça déborde dans tous les sens, et ça «contact vacances communautaires avec piscine», et cela prétend permettre passer de la peur à l'amour . Une bonne intention ne suffit pas. Un bon cadre peut-être que oui.

Il y a méprise pour les nouveaux venants, et les offres qui sont faites les invite à se tromper de vision sur notre pratique. Alors mon retrait, ma non complicité temporaire . Je m'assois dans mon auto exclusion d'une pratique que j'aime profondément, assez pour dire non . Je pense à Rilke

qui faisait le choix de ce qui est lourd , du poids de la présence. Je n'oublie pourtant pas nancy S Smith, qui me l'avais suggéré un jour, d'essayer d'accepter les détours que la pratique du CI prend avec légèreté. Rien encore de certain.

J'ai ce même sentiment d'une non préservation de l'intime quand viens l'été et que je me retrouve en nature avec une horde de touristes qui envahisse l'espace. J'observe ce comportement humain, le surnombre, le bruit, le faire, l'agitation, et parfois je crois sentir la nature se taire, se figer, attendre que tout cela passe.. Je pense qu'il en va de même de la nature comme du corps. Le sacré est un animal sauvage, il faut beaucoup de silence et de soin pour qu'il prenne sa place dans l'espace et dans les corps, il faut de la patience, et il faut de l'intime. Pour que cela compte, il faut de l'intime. Là aussi, en pleine été, j'observe mon retrait, je marche un peu plus loin, beaucoup plus loin, jusqu'à ne rencontrer plus personne et sentir la nature s'ouvrir à nouveau, jusqu'à me sentir arriver vraiment quelque part. Se situer, voilà ce que l'intime permet aussi. Être quelque part vraiment, pleinement. En moi, comme dans le monde, comme dans une pratique. Mon corps nu et l'arbre et le ruisseau se situent dans un même langage, alors tous prennent corps.

Cette lettre, je le crois, parle aussi d'une perte. La perte lors de ces dernières années de nos guides, de nos références incarnées. Pour le CI, c'est Nancy Stark Smith, pour d'autres pratiques Anna Halprin, Gabriel Roth, Janet Adler et bien d'autres... Il semble qu'ils aient choisi de nous guider depuis ailleurs, et comme Steve Paxton de son vivant l'a choisi : de nous laisser assumer la responsabilité de nos choix, individuels et collectifs.

Face à la masse et à la diversité, je déclare donc ici mon choix, le seul que je puisse vraiment assumer, de continuer à nourrir et protéger l'écologie de l'intime, de garantir des espaces pour cela, protégés, incubateurs somatiques, quoiqu'il m'en coûte encore. Au risque de perdre du lien social et certains amis sur le chemin.

Vous saurez peut-être entendre derrière le feu de mes mots, la douceur qui m'importe, l'en dessous du lien et la tombée des masques que je soutiens. Vous saurez aussi j'espère entendre que ces critiques, je les ai écrites comme à un ami, un ami à qui on ose dire ce qu'on ressent sans avoir peur qu'il nous rejette. Je ne suis plus certain que le somatique puisse trouver sa place dans ce qui a cours dans le contact impro d'aujourd'hui. J'espère me tromper.

Alex (2023)